

oct. 1839

57

155

Monsieur Jaquet, mon cher maître, renvoie le deuxième. Je
ferai sur ces notes innocentes une biographie médicale, car il
convient que nos Docteurs & l'influence qu'ils ont exercée soient
bien ressortent dans cette paperasse; le Note regardant ~~notre~~
en vérité, je me reprocherais toute ma vie de ne lui donner que
des notes semblables à celle que vous m'envoyez.

~~Le~~ Frédéric n'a que faire de venir à Paris. Qu'il m'envoie
son acte de Naissance — le consentement de son père pour
qu'il étudie la médecine — un certificat de Comenius &
mœurs délivré par le Maire — son Diplôme de Bachelier de
~~fin~~ lettres — son Autorisation pour entrer de la faculté de
Sciences son second diplôme, & je me charge du reste; que tout
cela m'arrive avant le 15 de Novembre, autrement il ne
pourrait s'inscrire que l'année prochaine —

J'attends le 1^{er} Novembre pour aller faire un saut à la bibliothèque,
et mettre en œuvre notre scribe — J'ai recueilli votre collection
depuis 1790. Avant huit jours vous aurez reçu la table; le
scribe en a beaucoup copié que j'enverrai vous envoyer. Le pauvre
diable nous prend à peu près une sou par page, en vérité ce
n'est pas trop la peine de s'en passer.

Et ils veulent raisonner contagion à Paris! Louis
qui, comme vous savez, a le service de la pitié, hospital
où sont plus qu'entièrement traités les varioleux,
en a déjà vu vingt, & aucun d'eux, entendez vous,
Aucun, ne sait, ne peut se douter comment cette
telle lui n'a touchée suola tête. Je le lui dirais dans
ma paperasse de Mémoires que j'écris en ce moment,
et je le lui dirais qu'il faut grand train de saire &
de ouvrir la bouche, de peur qu'on ne s'apprenne
trop de leurs braves. & puis, comment argumenter sur
la contagion? Ce fait de Louis m'a fait une
pièce; il me l'a communiqué lui-même, & j'en puis vous
faire avaler le morceau trop chaud.

Mon Mémoire bien curieux, je remonterai un peu
haut, & je dirai deux mots à Juvénal de Chateaufort
regarde & à autres, mais, c'est le farou jamais.
J'utiliserais aussi ce que vous m'avez donné sur
la contagion.

Pour en revenir à Mr. Duiron & G. de Combes,

S'il vous plaît, de jabot de vos chanceliers aux Nostres qu'ils
en tiennent. Encore une fois, dans mon troupeau de Belleville
Il n'y en a par un, par un qui ait un champignon sur
la figure en dans le jabot. C'est une dottrinaire d'indomique
comme le vote est une variolite ténérissable.

Je vous ai point encore dit que, depuis quelques jours, j'en
ferais plus rien à la Clinique, elle était quelquefois si mystique
ment vraie que j'ai craint d'attacher une responsabilité d'abus
sité, dont, en vérité j'étais par coupable. Je vous en
qui après avoir, plus de dix fois, causé fraternellement
parce que je ne m'a pas compris, de qui avec qui
pourtant je suis en si bon amitié. Il me, l'avez peut-être
l'occupé de vos livres Italiens.

Adieu, mon cher maître, tout affectueux à vous
en tête & en cœur
A. Troupeau.

1829
OCT 10
6787

2

LL

22

Monsieur
Monsieur le Docteur Pretorius

23
OCT 10
1829

A Louis.

Indre & Loire